

# 40

## Chapitre 5

Le 2 décembre 2024, j'aurai 40 ans. D'ici là, j'ai envie de creuser dans ces quatre premières décennies de ma vie. Pour comprendre comment je suis devenu l'homme que je suis, à l'aube de ce jalon existentiel. À travers 12 lettres.

Celle-ci est la cinquième de la série, [voici le lien](#) pour lire les premières, si elles vous ont échappé ou que vous êtes nouvellement abonné(e) à mes envois.

Sachez que vous n'êtes pas obligé de le faire, ce n'est pas nécessaire. C'est votre choix, sachez que je ne le ferais pas, personnellement.

---

Résumons.

À travers cette série, je veux vous parler de qui je suis, à ce point-ci de ma vie. Nous avons déjà couvert plusieurs sphères de mon être : mon père, ma mère, ma passion pour le hockey, ma timidité légendaire et le point tournant de cette carrière qui me comble. C'est peu, mais beaucoup. Beaucoup de qui je suis. J'ai maintenant envie de ricocher, de changer de lentille et de m'attarder sur ce que je ne suis pas.

L'été dernier, quelques mois après avoir emménagé dans notre nouvelle maison, Myriam et moi avons envie d'aménager la cour arrière, pour que toute la famille puisse profiter pleinement du beau temps avant que les changements climatiques rendent la saison estivale intenable.

Venant d'une région du Québec où il est coutume d'avoir construit une cabane à pêche avant l'âge de 16 ans, Myriam propose que l'on s'improvise architectes/menusiers/foreurs/horticulteurs et j'en passe. En gros, elle pense que nous avons amplement les capacités requises pour attaquer nous-même un projet d'une telle envergure. Elle vit dans un monde fantastique, de licornes et de montagnes en barbe à papa. Et vous savez quoi? C'est exactement pour ça que je suis tombé en amour avec elle. Sa confiance en moi me touche, mais m'effraie. Je lui rappelle que j'ai deux mains gauches et que j'ai posé les crochets de la salle de bain en utilisant un fusil à colle chaude.

Elle abdique. Elle cède comme l'aurait fait le patio si je l'avais construit moi-même.

Nous décidons de contacter Dominique Fillion, un paysagiste reconnu, qui a pignon sur rue à quelques minutes de notre domicile. Quelques jours plus tard, il vient nous rendre visite. En allant l'accueillir, je peux déjà voir, à travers la porte vitrée, la dilatation de ses pupilles, il semble sous le choc. Étant une vedette adulée de tous, petits et grands, je suis habitué à ce genre de réaction. Mais celle-ci semble autre. Intense.

Ses premiers mots furent : « Je peux pas y croire. C'est la maison où j'ai grandi. » C'était renversant. Un complet hasard. Un coup du destin.

Nous lui proposons une visite de ses souvenirs. Nous allons à l'étage, où se trouvait sa chambre qui est maintenant la pièce que j'appelle mon bureau. J'y suis entré 4 fois en 2 ans. Il nous raconte, les yeux brillants, différentes anecdotes que ces murs lui rappellent. Il nous demande si Monsieur Fleming habite toujours à côté, ce que nous confirmons. C'est un beau moment, qui tire une larme à ma blonde.

Puis, il nous demande de voir le garage. Il nous explique, fébrile, que c'est là qu'il a lancé son entreprise, à l'âge de 14 ans. Il avait ramassé son argent pour se procurer une tondeuse usagée dans le but d'offrir ses services aux gens du quartier. Quelques années plus tard, il en avait quatre et engageait ses amis, pour couvrir un plus grand territoire. Son ambition n'avait d'égale que sa détermination. De son propre chef, à l'âge où je jouais au XBOX du matin au soir, il avait fondé une compagnie qui est maintenant l'une des plus grosses au Québec dans le domaine.

Pardonnez mon langage, mais j'étais sur le cul. S'il y a bien une chose que je ne suis pas, c'est ça. Un entrepreneur. Un visionnaire. Un bâtisseur.

Je suis absolument fasciné par ce genre d'histoire. Histoire que je n'aurais jamais pu écrire. Je n'ai tout simplement pas le courage qu'elle nécessite. Les gens ont beau me répéter les similitudes avec mon métier, que Simon Gouache est en quelque sorte une compagnie et que mon humour est mon produit. Mais je réfute toute comparaison.

Moi, quand la pandémie a frappé, j'ai regardé le documentaire sur Michael Jordan, j'ai joué aux échecs sur mon téléphone et j'ai appris des danses en ligne pour divertir ma blonde, une grande adepte du country. En d'autres mots, j'ai attendu que ça passe. Je n'ai eu absolument aucune décision difficile à prendre. Oui ma tournée a été annulée, mais je n'y travaillais pas depuis 15 ans, à la sueur de mon front.

Vous avez tout mon respect. De la multinationale à la petite boutique de chandelles parfumées. Vous êtes quelque chose que je ne suis pas et ne serai jamais.

Cela fait maintenant 10 ans que je sirote l'idée d'ouvrir un bar. Vous êtes tous invités à la grande ouverture, qui aura lieu quand les cochons voleront.

Profitez du beau temps.

Simon

---